L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 6 NOVEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
MARDI MATIN, 6 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear au No 46 de la rue Royale, —beaux meubles transportés pour la vente.

Par A. Marks, Levy & Co., dans leurs salles d'encan, 32 rue des Magasins,—grande vente de consignations de bottes, souliers et brodequins, chapeaux et casquettes.

Le rôle du gouvernement et l'avenir de la Louisiane.

Un des axiômes énoncés dans la Déclaration d'Indépendance est que les gouvernements doivent avoir pour objet le bonheur des peuples. Les fondateurs de la république américaine ont pensé que la forme gouvernementale qui pouvait le mieux faire de cet axiôme une vérité pratique, était la forme républicaine. Quoi de plus logique, en effet, que de confier que le gouvernement du peuple par le peuple lui-même doive assurer ce résultat si désirable ? Les commencements de la république leur ont donné raison, car on peut dire que pendant trois quarts de siècle, le peuple de ce pays, sous le régime des institutions démocratiques, a été heureux et prospère. Mais il faut ajouter qu'il a dû ce bonheur plutôt aux conditions exceptionnelles dans lesquelles a eu lieu son développement qu'à l'action de son gouvernement. Le mérite du gouvernement démocratique tel qu'il existait alors, a été de ne mettre aucun obstacle aux progrès merveilleux dus à l'activité et à l'esprit d'entreprise des citoyens.

Tant que la politique a pu rester étrangère aux affaires et ne pas heurter les intérêts, les luttes des partis n'ont pas nui au développement de la prospérité publique et les Américains ont pu se vanter, avec raison, de posséder le meilleur gouvernement, puisque ce gouvernement laissait chaque citoyen libre de se livrer comme il l'entendait, à la poursuite du bonheur — but de tout homme sur cette terre.

Mais, à partir du moment où une agglomération rapide de la population a rendu cette poursuite du bonheur plus difficile à réaliser et où, par suite, un plus grand nombre d'hommes ont demandé à la politique des moyens de subsistance, les choses ont singulièrement changé d'aspect. La guerre de sécession est venue, d'ailleurs, modifier complètement le rôle du gouvernement.

De passif qu'il était précédemment, le rôle du gouvernement est devenu actif et il suffit de jeter un coup d'œil en arrière sur le dernier quart de siècle pour voir que ce self-gouvernement si vanté a été perverti au point que la proposition placée en tête de cet article, s'est trouvée renversée, c'est-à-dire que le gouvernement a semblé fait pour le bonheur des gouvernants et non plus pour celui des gouvernés. Cela a été vrai pour les gouvernements d'Etat et les gouvernements municipaux, aussi bien que pour le gouvernement fédéral. La politique est devenue une carrière professionnelle, que ceux qui l'ont embrassée ont exploitée avec moins de scrupule que toute autre.

Les institutions n'ont pas changé cependant ; elles se sont, au contraire, démocratisées de plus en plus par l'extension du suffrage universel à toutes les races et à toutes les classes ; l'instruction publique par les écoles gratuites n'a fait que se développer, et la presse, qui doit servir à éclairer les masses, a pu se multiplier à l'infini sous un régime de liberté absolue.

Comment se fait-il donc que le self-gouvernement, dans de pareilles conditions, ait donné et donne encore des résultats si contraires à ceux qu'on devrait en attendre ? Comment expliquer qu'un peuple, qui a tous les éléments possibles de succès et de prospérité à sa disposition, ne puisse nommer des gouvernants et des législateurs qui sachent comprendre ce qu'exigent son intérêts, ou qui, le comprenant, consentent à faire ce que ces intérêts nécessitent ?

Les causes d'un pareil état de choses sont multiples et le cadre d'un article de journal ne comporte pas une étude approfondie d'un si vaste sujet. Nous signalerons seulement dans le nombre la compétition acharnée des partis, leur mauvaise foi, la facilité avec laquelle les masses se laissent tromper, l'absence de toute responsabilité et de tout contrôle et la trop courte durée des pouvoirs publics.

Le moment étant arrivé où les gouvernements doivent jouer un rôle plus actif dans les affaires et les intérêts des populations qui, étant plus denses, n'ont plus, comme il y a un siècle, les coudées franches, il importe de rechercher les moyens de faire en sorte que ce rôle soit bienfaisant et non plus funeste comme il l'a été, depuis quelques années.

La grande lutte politique qui s'est poursuivie depuis trente ou quarante ans, ayant abouti à l'abolition de l'esclavage, au nivellement des droits et à l'égalité générale, on ne voit pas quel prétexte les partis pourraient invoquer pour prolonger leur ancienne dispute.

Ce qui s'impose à l'attention du pays et de ses mandataires, c'est la solution des questions économiques. Il faut que la politique proprement dite fasse place aux affaires ou qu'elle prenne les affaires pour base de son action. Malheureusement, le gouvernement du peuple par le peuple qui est la représentation du nombre, n'est pas la représentation fidèle des intérêts et il est facile de prévoir qu'il s'engagera de nouvelles luttes sur ces questions d'intérêt, non moins ardentes et non moins passionnées que celles auxquelles ont donné lieu les droits personnels.

Si, dans l'Union, il y a de profondes divergences dans les intérêts, qui rendront difficile la solution des problèmes économiques du jour, nous pouvons heureusement dire qu'en Louisiane, il y a un seul et même intérêt commun à toutes les classes de la population, celui de la restauration de la prospérité de l'Etat.

Le parti démocrate conservateur est parvenu à renverser un ordre de choses qui était la négation la plus flagrante de l'axiôme que les gouvernements sont créés pour le bonheur des peuples. Par la désorganisation de ses adversaires, ce parti est resté maître absolu de la situation. L'avenir de la Louisiane est dans ses mains et il a la responsabilité de ce qui adviendra d'heureux ou de malheureux à cet Etat dans la période qui vient de s'ouvrir.

Si le parti démocrate conservateur comprend bien sa mission, il devra s'attacher à éviter tout ce qui pourrait servir de prétexte à de nouvelles dissensions politiques et rallier toutes les catégories de la population sur le terrain commun des intérêts généraux de l'Etat.

Il faut faire en sorte que la politique proprement dite disparaisse pendant quelques années au moins de nos assemblées. Les politiciens de profession seront forcés de chercher une autre carrière dès que la politique cessera d'être lucrative. Ce qu'il faut à la tête de notre gouvernement et des nos administrations, ce sont des hommes éclairés et honnêtes qui se dévouent à l'œuvre patriotique de replacer notre Etat sur la voie de la prospérité.

Il faut simplifier tous les rouages du gouvernement, réduire les dépenses, diminuer les charges et appliquer les ressources disponibles à protéger l'agriculture, à attirer l'immigration et à faciliter le développement et l'exploitation des richesses naturelles de notre sol.

En quelques années, la Louisiane peut devenir un des Etats les plus riches et les plus prospères, si les politiciens et la politique font relâche et laissent à notre Etat le repos et la paix dont il a besoin pour réparer le mal causé par "trop de politique."

Grande réduction dans le prix des chaussures au Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais très bas prix chez Hy. J. Montagnet.

MORT DE MR VALMONT SONIAT DU FOSSAT.—Parmi les passagers du steamer Frankfurt se trouvait Mr Martin Valmont Soniat du Fossat, membre d'une des plus anciennes et honorables familles de la Louisiane. Résidant en France depuis nombre d'années, Mr V. Soniat s'était embarqué au Hâvre sur le Frankfurt pour venir faire une visite aux nombreux amis et parents qui lui étaient toujours chers dans son pays natal.

Il était bien portant alors et avait laissé sa famille à Paris, comptant la revoir bientôt. M. Soniat n'avait nul souci, nulle inquiétude ; sa santé n'avait jamais cessé d'être bonne et il était loin de penser bien qu'il eut 68 ans, qu'elle dût lui faire défaut dans un voyage qu'il avait fait souvent sans la moindre difficulté ou le moindre inconvénient. Mais la mort surprend toujours. Tombé malade pendant la traversée, M. V. Soniat est arrivé ici dimanche, dans un état qui ne lui laissait déjà presque plus d'espoir, et il a expiré hier à une heure et quart de l'après-midi, chez M. Edouard Bermudez où il avait été transporté.

Nous ne nous étendrons pas ici sur les brillantes qualités de cœur et d'esprit, qui distinguaient Mr. Valmont Soniat. Tous ceux qui l'ont connu les appréciaient comme nous. Homme d'éducation et de fortune, il passait son temps à étudier en artiste la France qu'il aimait beaucoup et où existe encore une branche ancienne et noble de sa famille. Il s'y était fixé pour toujours avec les siens qui cette mort si peu attendue fera l'effet d'un coup de foudre. Nous en gémissons pour eux. On verra plus loin une notice relative aux obsèques de Mr. Valmont Soniat du Fossat qui auront lieu aujourd'hui à trois heures précises de l'après midi.

MORT D'UN DÉPUTÉ DE BORDEAUX.—Une dépêche de Paris du 2 novembre, annonce la mort de M. Mie, député radical, de Bordeaux. Il avait été réélu dans la deuxième circonscription de Bordeaux, le 14 octobre, par 13,579 voix contre 3400 données à M. Tandonnet.

UN TABLEAU DE MAITRE A LA NOUVELLE-ORLEANS.—Plusieurs de nos confrères ont déjà parlé d'un tableau de maître qui vient d'être découvert à la Nouvelle-Orléans ; nous l'avons vu ici et nous lui consacrerons une notice dans un des nos prochains numéros.

INTERNATIONAL REVIEW.—Le numéro de novembre-décembre de cette revue, contient entr'autres matières intéressantes un article étaloré de Horace White, sur la phase actuelle de la question du papier-monnaie. Les conclusions de l'auteur sont favorables à la reprise des paiements en espèces qui doit être la conséquence de causes naturelles et opposées à toute mesure pour la remonetisation de l'argent.

THAT GIRL OF MINE.—Tel est le titre d'un roman nouveau de l'auteur de "That lover of mine," édité par Peterson and brothers, sous le même format que "Theo" et qui se vend 50 cents.

SOUTHERN HISTORICAL SOCIETY PAPER. —Le numéro de novembre de cette publication contient : le rapport du gén. R. L. Gibson sur la défense du Fort Espagnol et ses adieux à sa brigade, un article du commandant Glassel sur le service des torpilles à Charleston, etc.

LE GÉNÉRAL GRANT A PARIS.—Une dépêche de Paris fait observer qu'à la réception du ministre américain Noyes, en l'honneur de Grant, pas un seul membre de l'opposition ou de la presse opposante ne s'est présenté, bien que les invitations eussent été faites d'une façon générale par la voie des journaux.

Grant a rendu visite à Mme Thiers et lui a remis une couronne pour être mise sur le tombeau de M. Thiers.

Voici, le menu du dîner offert au général Grant par M. Noyes :

MENU.

POTAGES.
Tortue à l'Anglaise.
Consommé à la Sevigné.
HORS D'ŒUVRES.
Bouchées Agnès Sorel.
RELEVE
Turbot, sauce crème et crévettes.
ENTRÉES.
Selles de chevreuil à la St. Hubert.
Croquettes de volailles à la Malakoff.
Caisses d'ortolans à la Florentine.
Filets de soles à la ravigote.
PUNCH.
Rose.
ROTIS.
Faisans truffés.
Cailles sur croûtades.
ENTREMETS.
Pâté de foie gras de Strasbourg.
Salade parisienne.
Crêpes à la Bordelaise.
Timbales d'ananas, Pompadour.
Gâteaux noisettes.
DESSERT.
VINS.
Vieux Madère.
Château d'Yquem, crème 1864.
Château Lafitte, 1864.
Château Margaux, 849.
Johannisberg, Méderich's, 1877.
Clos Vougeot, 1858.
Romanée Conti, 1855.
Champagne Dry Monopole, 1870.
Amontillado.
Vieux Port, vintage 1858.
Cognac, 1844.
Kirschwasser. Ariselle. Chartreuse.
Curaçoa.

LES GARDES LAFAYETTE.—M. Fernandel d'Héramberg, écrivain français qui habite en ce moment la Nouvelle Orléans, vient de composer une chanson patriotique portant pour titre "Les Gardes Lafayette de la Nouvelle Orléans" et dédiée à M. Léon Palas, capitaine de cette compagnie. La musique de cette chanson a été écrite par M. Jules Cartier et elle doit être chantée par M. Edmond Mary, capitaine adjudant major de la compagnie, à la représentation qui sera donnée samedi à l'Opéra au bénéfice de la compagnie.

GRANDE VENTE DE CHAUSSURES—Nous avons commis une erreur en annonçant pour lundi (hier) une grande vente de chaussures par nos estimables amis, MM. Marks, Levy & Co, encanteurs, No 32 rue Magazine. La vente a lieu aujourd'hui, mardi, 6 novembre, à 10 heures et demie du matin.

COLLECTEUR.—Nous appelons l'attention des personnes ayant besoin d'un collecteur actif et consciencieux sur l'avis publié dans nos colonnes. Nous pouvons ajouter notre recommandation personnelle à celles qu'il peut présenter. La personne ou la maison qui s'assurera ses services fera une excellente acquisition.

CHAMPAGNE KRUG & CO., DE REIMS — La maison A. Rochereau & Co., seules agents—vient de recevoir par le steamer Frankfort, 650 paniers de ce champagne, en grandes et en demi bouteilles—voir l'annonce.

MOYEN D'ÉVITER AUX PLAIDEURS ET AUX TÉMOINS LA PERTE DE LEUR TEMPS. —Les hommes d'affaires et autres personnes intéressées, soit comme parties soit comme témoins, dans les procès pendant devant les Cours de district, peuvent s'entendre avec l'avocat de la cause pour être avertis par télégraphe du moment où leur présence est nécessaire, ils éviteront ainsi la nécessité de perdre toute une journée chaque fois que la cause peut être appelée.

CHEMISES, ARTICLES DE TOILETTE, ETC. —M. B. T. Walshe, No. 110 rue du Canal, vient de recevoir un nouveau stock de chemises, d'articles de toilette, de vêtements pour jeunes garçons et enfants, qu'il vendra au prix de fabrique. Ces marchandises sont de qualité supérieure et se recommandent par leur excellente confection. On sait que les articles reçus par M. Walshe sont tous de choix et sortent des premières manufactures des Etats-Unis et d'Europe.

JOS. B. HUBBARD.—Si l'on veut de beau, et bons meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubbard au coin des rues Remparts et Ferdido.

Achetez votre charbon aux plus bas taux du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin Météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui : Vent du Nord, temps clair ou partiellement couvert et plus froid.

Température, 5 novembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	66	19
Midi.....	70	21
3 P. M.....	71	21
6 P. M.....	68	20

Départs.

Partis dimanche et lundi soir par la route favorite de Mobile :

S. R. Graham, M. V. Hingham, Havy Little, C. W. Bowser, W. T. Metlib, Mlle Amelia Waugh, Mlle May Roberts et autres de la troupe de "Our Boarding House", New York, J. H. Eedges, St. Louis, Clément Tegenheuf et femme, St. Louis, John Preston, Augusta, Mme. A. Wagner, Cedar Keys, Floride, S. A. Holman, New York, Michael T. Golden, San Francisco, R. F. Wolfhill, Pittsburgh, Rudolph Retonoir, Baltimore, A. C. Wilkinson, Macon, Murray Kelly, Louisville, J. A. Stewart, Cedar Keys, W. C. Johnson, chicago, Mlle Teny, Charleston.

Passagers arrivés par le steamship Frankfurt, Capt. Kluckist, de Brême via le Havre.

Jas. Weber, J. Stockmeyer, Benson, Mme. G. Benson, Mlle Mary Muller, Mme. P. Duvinage, Case Willer, F. Lorenzen et son fils, Mme H. Kayser, Mlle Anna Reiffert, Mlle M. Klappenbach, Mr. Wilson, Mme Wilson, Mlle M. Mayer, Mme A. Homberger, P. Crabites et famille, J. Dufossat, Mlle T. Dauflous, Mlle A. Larue, F. X. Lambert et 270 passagers d'entrepont.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.

HOTEL ST. CHARLES.—J H McMahon, Chicago ; Chas Robb et femme, N. Y. ; Capt C W Stinde, N Y ; I W Allison, Pittsburg ; J L R Jenneys Jr, N Y ; W E Hall, ville ; F P Poché et femme, St. Jacques ; Jno A Stevenson, Louisiane ; E J Scannell, do ; L Leka, N Y ; J L Blake, N Y ; H S Fitch et wife, Chicago ; Dr J L Kirkpatrick et femme, Hamilton, O ; C P Leslin, Chicago ; E B Merritt, Phe ; J Van Borgen, Con ; Mme Dr Adnair, USA ; J Blanco et femme, N Y ; J A Walkley et femme, Détroit ; Jacobs Lyons, N Y ; N Palmer, Baltimore ; R J Wilson, Angleterre ; Mme K A Minor, Natchez ; Mlle E L Minor, do ; Mlle T S Minor, do ; Mlle J M Minor, do ; D G Minor, do ; J T Watson, St Joseph, Lé ; Dr J H Kinsman, USA ; Cnas Plumb, Atlanta, Ga ; W T Holley, Cincinnati ; M C Reed, N Y ; J H McKim, N Y ; W A Schaller, Terrebonne ; Geo A Dearborn SS New Orleans ; Warren Green, Louisville ; W B Marshall, Baltimore ; C Hutton, Mobile ; J B Hanna, Kentucky ; E Kennedy, J A Lindsey, N Y.

CITY HOTEL.—James Wallon, Baton-Rouge ; J. W. Griffin, Moss Point ; Sep. Stanseifer, Indianaolis ; W. P. Tyler, Mc Comb City, J. J. White, Tazoo City ; M. P. Cutler, Yazoo City ; A. B. Bates, Crystal Springs ; M. W. Flowers, Crystal Spring ; W. B. Ware, South Union, Ky. ; G. E. Wilkinson, de la ville ; George Cuppies, M Dr., San Antonio ; Ashiel Chaplin, Portland, Me. ; J. D. Miller, New York ; John G. Mann, Jackson ; R. N. Gallguhon, Water Valley ; E. H. Rogers et sa femme, Fremont, Nebraska ; M. Nixon et sa femme, Indiana ; Fannie et Mattie Cade, Indiana ; A. Polin, Louisville ; Sell Howell, de la ville.

HOTEL VERANDAT-CONTI—Bruno Sachse, Philadelphie ; Herman Hasilberg, do ; Dr M. Portile, Sattilo ; Mme Fedmann, Texas ; Fred. Meinegor, Galveston ; Theo. Shaffer et femme, do ; T. Wagonbreth et fille, do ; Vve Reisner, Goppingen ; A. Hess, Galveston ; Mlle M. Silleghorat, do ; Mlle J. Daum, do ; John Life, Texas ; Joseph Huber, Bay St. Louis ; J. Grossman, West Baton Rouge.

HOTEL DES ETRANGERS.— Henry C. Kern, Memphis ; Richard Burnside, Memphis ; Juan A. Felipe, Savannah ; S. Brulard, St Charles ; Ed. Schnitz, Nouvelle-Orléans ; Mme Le Blanc, Lafourche ; Mlle Lydia Le Blanc, Lafourche ; O. Wood, New York ; B. Nelson, New York ; E. Lapointe, Nlle-Orléans ; Dave Miller, Plaquemine ; Frank Roland, Plaquemine ; August Kiner, Nlle-Orléans ; Angerand Hertil, Nlle-Orléans ; John McGrann, St Louis ; John Sarolinaud, St-Louis ; Mrs Newsham, Bayou Sarah ; Dr E. Castaud, Biloxi ; James Roy, Mobile ; S. A. Smith, Mobile ; Louis Trèzle, St-Jean-Baptiste ; Miss Antier, Texas ; John S. Schreck et 2 enfants, New York.

Académie de Musique.

La nouvelle pièce de Marsden qui a été présentée pour la première fois à la Nlle Orléans, dimanche soir, a été reçue par une chambrée complète. Ce n'est pas trop de dire que le public a été ravi, si l'on en juge par ces applaudissements répétés. M. Knight qui jouait le rôle du titre "Otto", n'était pas étranger à cette communauté. On se rappelle qu'il a paru souvent au théâtre des Variétés avant de paraître à l'Académie.

De même, les Worrell Sisters sont de de vieilles connaissances. Elles étaient cantatrices et actrices de beaucoup de talent. Miss Sophia s'est très fort distinguée dans son rôle de Boulle, car il y a de tout dans "Otto" ; il y a une intrigue qui est une succession rapide de coups de théâtre, de surprises, de chansons, de plaisanteries et de danses. Avec de semblables pièces et de tels acteurs l'Académie ne peut manquer de faire une saison fructueuse.

Théâtre des Variétés.

L'ouverture de ce théâtre s'est faite hier devant un nombreux public. Les "Deux Orphelines" y ont été représentées classiquement dans leur forme originale et comme à Paris, avec miss Kate Claxton dans le rôle mémorable de Louise, la fille aveugle—, rôle difficile où elle a été habilement secondée par une troupe bien choisie dont chaque membre a paru pour la première fois devant le public orléanais. La troupe a présenté le double attrait de l'inconnu et du talent, et les applaudissements ne lui ont pas fait défaut.

Les Cours.

La cour fédérale, la cour suprême et les diverses cours de district ont fait hier leur ouverture pour l'expédition des affaires judiciaires.

Il y avait beaucoup de membres du barreau à la cour suprême dont la salle, recouverte d'un beau tapis, a été restaurée et élégamment meublée.

A 11 heures du matin, le génl. Lewis, le hérant ou l'huissier de la cour, a ouvert la porte conduisant au cabinet de consultation des juges et a annoncé que le président juge et les juges associés de la cour suprême de la Louisiane venaient occuper leurs siéges. Les avocats se sont aussitôt levés par respect pour les dignes magistrats et ces derniers ont salué courtoisement de leurs places. La scène n'a pas manqué de noblesse.

Après la lecture des minutes, le président Manning a annoncé les membres qui doivent former le comité pour examiner les aspirants aux honneurs du barreau ; ce sont MM. H. D. Ogden, A. Voorhies, H. C. Miller, G. Breaux, John R. Kennard, Thos. L. Bayne, Jas. McConnell.

Aucune décision n'a été lue et les causes ont été fixées pour la semaine commençant lundi le 19 du courant.

Recueillis en mer.

Le steamer Frankfurt, arrivé ici dimanche, avait parmi ses passagers quelques marins naufragés. Le capitaine Kluckist, du Frankfurt, les a recueillis de la goélette norvégienne Raggo Gilda, le 3 octobre dernier. Il rapporte ce qui suit à ce sujet :

Il paraît que la goélette était partie de Lisbonne avec une cargaison de sel pour Oilsond, Norvège.

Le 14 octobre, le navire fut assailli par une violente tempête dans la Manche. Il résista assez bien pendant quelque temps ; mais le soir le vent redoubla et la mer balaya le pont de la goélette, et emporta ses mâts, ses canots, et tout ce qu'il y avait. Son bastingage fut enfoncé par les vagues et le navire devint ingouvernable.

Il faisait, en outre, beaucoup d'eau et il était difficile de le tenir à flot. Dans la matinée du 15, un steamer anglais ayant aperçu ses signaux de détresse, se dirigea vers la goélette, mais continua sa course après avoir fait, mais en vain, plusieurs tentatives pour l'aborder.

Dans la soirée du 15, un autre steamer anglais fut en vue, mais ce steamer ne fit aucune offre d'assistance. Le Frankfurt qui avait quitté le Havre le 14 aperçut, le 15 à 11 heures et demie du soir, les signaux de détresse de la goélette et tout de suite se mit à même de lui porter secours. Quand le Frankfurt approcha le steamer anglais s'en alla.

La mer était encore très forte et le capitaine du Frankfurt trouva qu'il était impossible d'envoyer un bateau au secours des marins qui étaient à bord de la goélette. Il réussit cependant à y faire passer une corde que les naufragés attachèrent d'une manière solide. Après s'être mantis d'instruments de sauvetage, ils se jetèrent à la mer et au moyen de la corde purent gagner le steamer. Tous les marins, au nombre de huit, en comptant le capitaine, dont le nom est Brighn, furent ainsi sauvés.

Quand ils quittèrent la goélette, elle était à moitié pleine d'eau et sombrait rapidement. Toute la cargaison, valant $18,000, a été perdue avec le navire. Les hommes aussi ont tout perdu, excepté les vêtements qu'ils avaient sur eux. La goélette jaugeait 140 tonneaux. Le capitaine Kluckist dit que le temps était si mauvais qu'il ne pût débarquer les naufragés dans un port anglais. Il a été obligé de les amener ici. Ils sont encore à bord du Frankfurt. Ils saisiront la première occasion de retourner en Europe.

Emigrants.

Le steamer Frankfurt, de Brême, est arrivé ici dimanche avec un grand nombre d'émigrants allemands, se rendant pour la plupart au Texas.

Fortes cargaisons de l'Ouest.)

Le steamer Future City et trois barges, arrivés ici de l'Ouest dimanche matin, ont apporté d'immenses quantités de produits, y compris 30,000 boisseaux de céréales en grenier, 3,354 barils de farine, 225 barils de saindoux, 280 sacs de maïs et 685 balles de foin.

Fernandina.

Le maire Pilsbury a reçu un chèck de $925, montant de la dernière collection faite pour les pauvres de Fernandina.

La commission pour le fleuve.

Une dernière dépêche de Washington dit que la commission pour les sondages du fleuve sera composée du major général Godfrey Weitzel, major Chas. Howell et major Wm. H. Benyard. Le général Abbott ne pourra pas en faire partie, sa présence en ce moment étant indispensable à Washington.

Navigation à bon marché.

Il faut absolument que notre navigation fluviale puisse se faire à bon marché si nous voulons lutter avec avantage contre le transport par voie ferrée. Il est clair que les alcatmers ne peuvent apporter ici le coton aux prix d'une piastre par balle s'ils sont obligés de payer leurs hommes $50 et $100 par mois. Ces hommes travaillaient naguères à $25 par mois.

On a pensé, et le projet s'exécutera peut-être, que l'exécution facile ; à faire venir pour l'hiver des blancs de Chicago qui ont peu d'ouvrage en cette saison, moyennant $40 par mois. Leur transport ici, soit pour venir soit pour s'en retourner l'été, contrarait peu de chose, et les nègres seraient obligés de retourner aux champs pour y travailler aux récoltes de sucre et de coton, ce qui, du reste, convient mieux, nous le croyons, à leurs goûts et à leur nature.

Pécunion.

On suggère, dit un de nos confrères, que le Bureau de Santé prenne des mesures pour forcer la compagnie des dummies du chemin de fer de la rue du Canal et du Lac à se munir d'appareils désinfectants de manière à détruire l'intolérable odeur que répandent les machines.—C'est pousser, peut-être, un peu loin la précaution. Nous n'avons jamais entendu personne se plaindre de la mauvaise odeur des dummies. Il y a des milliers de choses qui sentent plus mauvais que cela dans la ville. Nous sommes d'avis qu'on adopte un appareil général et qui nous délivre de toutes les infections à la fois. Ce serait bien précieux et bien heureux.

Rapport mortuaire.

Pendant la semaine dernière il est mort à la Nouvelle Orléans 147 personnes dont 81 de sexe masculin, 53 de sexe féminin, 66 de race blanche, 81 de race de couleur. Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont la petite vérole 3, la fièvre d'infection 10, choléra 6, consomption 13, Tétanos 3, Tris Nascentium 5, Vieillesse 3, débilité adulte 3, débilité enfantine 2, bons 4, noyés 3.

Injonction contre les administrateurs.

James D. Houston, shérif criminel de la paroisse d'Orléans a déposé à la Cinquième Cour de District une pétition pour obtenir qu'un writ d'injonction soit adressé à James G. Brown, administrateur des comptes publics et à J. C. Denis, administrateur des finances, et interdisant au dit Brown de livrer des mandats sur le dit Denis, et interdisant au dit Denis de payer aucun mandat à aucune personne ou à aucun entrepreneur pour services rendus ou travaux exécutés dans les rues ou sur les places, ponts, pour le mois d'octobre 1877, en dehors des fonds alloués et sur les fonds alloués en faveur du pétitionnaire, sous l'ordonnance 4171, et spécialement sur les fonds provenant de la vente ou de la ferme des marchés publics ou faire aucun payement de préférence à aucun créancier sur les allocations faites en faveur du shérif criminel. L'injonction a été accordée sur un bon de $200.

Incendie.

Hier matin sur les quatre heures, le feu a pris dans une maison basse rue Monroe, entre les rues de Ursins et Decatur, à Mde Donoghville, appartenant à Mr Bawr qui l'occupait et l'a entièrement détruite. Les flammes se sont communiquées à la maison contiguë, qui a beaucoup souffert. Les dommages, dans une récente session, de désigner un comité agricole qui sera chargé de s'entendre avec les autres comités afin de faire représenter dignement l'Etat de Californie à cette grande fête de l'industrie à laquelle sont convivées toutes les nations du monde civilisé.

La Californie ne saurait d'ailleurs trouver une meilleure occasion de faire apprécier ses merveilleux produits minéralogiques, agricoles ou industriels. Nos viticulteurs seront également heureux et fiers de montrer à la France comme à l'Europe les immenses progrès qu'ils ont accomplis en peu d'années. Et si leurs produits ne peuvent rivaliser avec ceux de la Bourgogne et du Médoc, ils fourniront néanmoins la preuve de leur excellence et du brillant avenir qui leur est réservé.

C'est, comme on sait, par la comparaison des produits qu'on peut arriver à les perfectionner. Et sous ce rapport la Californie n'a rien à redouter de la comparaison. Nous croyons même que cette Exposition universelle aura pour résultat de fixer ces côtes une forte immigration européenne, composée d'honnêtes travailleurs et d'artisans laborieux et habiles tels que nous en avons besoin pour développer les richesses de ce pays.

Le président Hayes, dans son message au Congrès, a réclamé avec instance le vote d'une allocation suffisante pour que les Etats-Unis soient dignement représentés à la grande Exposition de Paris. Et nous ne doutons pas que le gouverneur de Californie ne veuille, de son côté, adresser une pétition à la législature de l'Etat, à la Législature de l'Etat, afin de faire voter une semblable allocation.

La récente Exposition de Philadelphie a produit sans aucun doute un bien immense aux Etats Unis ; mais ce résultat ne saurait être comparé à ce qu'on peut attendre de la prochaine Exposition de Paris, où se rencontreront tous les plus habiles producteurs et artisans du monde entier. C'est surtout la Californie et les Californiens qui sont appelés à en profiter davantage.

Le Mazasin Rouge, coin Royale et Dumaine, est le seul endroit où l'on trouve de la belle chaussure et qualités supérieures à des prix excessivement réduits.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

BAL DES LOUISIANA GRAYS.—La compagnie des Louisiana Grays doit donner jeudi prochain, 8 novembre, à la salle Grunewald, un grand bal paré et militaire qui ne manquera pas d'attirer une foule brillante, car les Grays sont une de nos compagnies populaires.

"Les os et les nerfs" de notre pays ont souvent, surtout en temps d'élection, été un sujet de louange ; mais quand ces mêmes parties de la structure humaine deviennent trop visibles, par la raison de maigreur, de ne sont pas gracieux. L'homme prend plaisir à se reposer sur des arrêts ou sur des points en saillie chez l'homme pas plus que chez la femme. En toute l'appareil, visiblement des muscles est un signe de mauvaise digestion et conséquemment de pauvreté du sang. On peut remédier à ces deux maux par les "Hostetter's Stomach Bitters" qui rendent l'assimilation facile, par suite de quoi le sang acquiert de la richesse et le corps de la substance. Par leur action bienfaisante sur les angles s'arrondissent. Par ce remède rénovateur et ce puissant secours donné à la digestion le corps gagne rapidement en vigueur, et la santé revient aux joues creuses, l'appétit s'aiguise, les maladies nerveuses disparaissent, et l'énergie est rendue à chaque fonction vitale et à tous les organes.

No. 2.

Comment cela se fait-il ?—Le premier objet de la vie chez le peuple américain est de devenir riche. Le second est d'obtenir une bonne santé. On peut acquérir la richesse par l'énergie, l'honnêteté et l'économie, et l'on peut obtenir la santé en usant du **Green's August Flower**. Si vous souffrez de quelques-uns des effets de la dyspepsie, du foie, de l'indigestion, etc.,...tels que le mal de tête, les palpitations de cœur, les spasmes dans l'estomac, la constipation, les pesanteurs de tête, les prostrations nerveuses, les humeurs noires, etc.... Vous n'avez pas besoin de souffrir un jour de plus. Deux doses d'AUGUST FLOWER vous soulageront immédiatement. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Taille régulière 75 cents. Positivement vendu par tous les droguistes de première classe dans les Etats Unis.

Décédé, hier, à une heure et quart de l'après midi, Monsieur MARTIN VALMONT SONIAT DU FOSSAT, à l'âge de soixante-huit ans. Les parents et amis des familles Soniat du Fossat Duralde, de Moisblanc, Avart, Duplantier, Claitor et Bermudez, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à trois heures précises. Le convoi partira de la rue des Français No 72, face à la place Washington.

Décédé hier, à 5 heures de l'après midi, à l'âge de soixante-huit ans, PETER ADOLPH, natif de Dussenhein, Alsace, Bois, et résidant de la Nouvelle-Orléans depuis 46 ans. Les amis et connaissances des familles C. P. Gerard et A. Lind, ainsi que les membres exempts de la compagnie des pompiers "Louisiana No 10", sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi. Le corps est exposé au No 22 rue Madison.

DEFUNCION.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.—Fallecio, el Lunes 5 inst. á las 10 de la mañana, JOSE MUÑIZ, natural de esta ciudad, a la edad de 25 años.

Los Sres. oficiales y miembros se reunirán en su local de costumbre, hoy á las 3 ½ en punto de la tarde, para acompañar los restos mortales á su ultimo descanso.

Por orden del Sor. Presidente.
F. DE P. VILLASANA,
Nva. Orls. Nov. 6 1877. Secretario.
6nov—1i.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ U∴

DEFUNCION.

Habiendose Dignado El G∴ A∴ D∴ G∴ U∴ llamar á sí el alma de n∴ q∴ h∴ JOSE MUÑIZ, los oficiales y miembros activos de la R∴ L∴ Regeneracion del Orden No 5, del R∴ A∴ A∴ E∴, se reunirán en la casa mortuoria No 114 calle Piedras, hoy á las 3 en punto de la tarde, para rendir el ultimo homenage al despojo mortal.

Por orden del V∴ M∴
J. GERONIMO RANGEL,
Secr∴
Or∴ de Nva. Orlz. Noviembre 6 de 1877.
6 nov—1i

SERVICE FUNEBRE.

Il sera célébré mercredi, 7 novembre, à sept heures du matin, à l'église St. Augustin, un service funèbre pour le repos de l'âme de feu le Rév P. TURGIS, aumônier des Gardes d'Orléans et du 30ème régiment de la Louisiane. Ses anciens compagnons d'armes, les officiers et soldats de l'armée du Tennessee et ses amis sont invités, ainsi que le public en général, à assister à la cérémonie.
4 nov—3t

Bureaux de Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association.—Au No 19 de la rue du Camp,—Nlle-Orléans, 6 novembre 1877.—Avis est donné, aux membres de cette Société, de la mort de François Fijance, décédé, à la Nlle-Orléans, le 5 octobre 1877 ; de la mort d'Alexander Goodridge, décédé à Tickfaw, Lne, le 27 octobre 1877. Les ayants droits du vent, sans autre avis, payer aux bureaux de la Société, No 19 de la rue du Camp, $1 15 sur chacun de ces décès, d'ici au 13 décembre 1877, à 4 heures P. M.
R. W. YOUNG,
4nov—8nlinov Secrétaire.

ENTREPOT DE TAPIS.

17..... Rue de Chartres.....17

NOUS recevons en ce moment de fortes additions à notre stock ET VENDONS AUJOURD'HUI AUX PRIX ET AU-DESSOUS DES PRIX QUE NOUS DEMANDIONS AVANT LA GUERRE.

TAPIS AXMINSTER, Welton, Velours.
BRUXELLES, INGRAINS à 3 plis, Venitiens, Chanvre.
TOILES CIRÉES, STORES.
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Etoffes à rideaux.
RIDEAUX DENTELLE ET NOTTINGHAM, Garniture, &c.
20 sept—3m PP. A. BROUSSEAU & SON.

Bureau des Commissaires de la dette Consolidée de la Nouvelle-Orléans,
Nouvelle-Orléans, 3 novembre 1877.
Salle No 5 de l'Hôtel de Ville.

AUJOURD'HUI, au salon du maire à une réunion spéciale du comité de surveillance des dettes sous à prime—comité créé par la clause 4 de la loi No 21 de la Législature de l'Etat de la Louisiane—Mr CARL KOHN, président de l'Union National Bank, a, sur motion, été unanimement élu pour remplir la vacance occas